

Poezibao le bloc-notes poétique

page 5



les robots dans l'art le droit de Cité

page 7

Daniel René Villermet

page 3

Chloë Malbranche

page 4

Claire Hurrimbarte

page 6

Jean-Pierre Parra

page 8

Jean-Philippe Bielecki

page 9

Jérôme Aviron

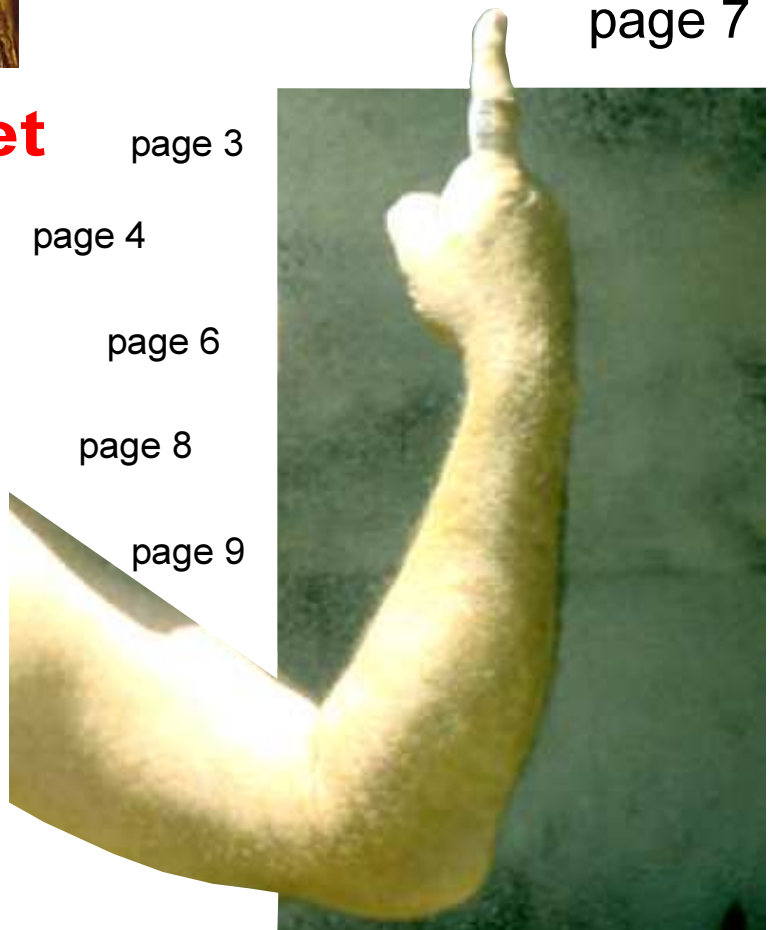
page 10

Eric Françonnet

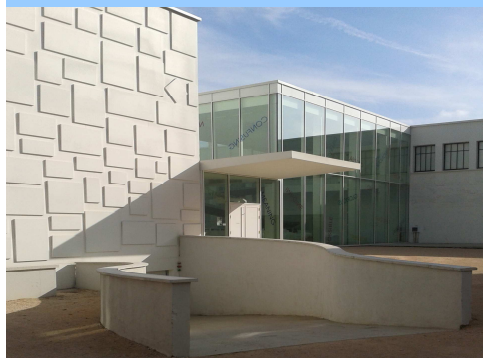
page 11

Julien Blaine

page 12



le lieu : le Consortium



Il fallait bien qu'on vous en parle plus longuement un jour. Ne le mentionner qu'une seule fois en quatre ans – en l'occurrence dans notre n°6, pour une expo (fût-elle « événement » et une des plus intéressantes en France de l'année 2012 !...), ce n'était guère rendre justice à ce haut lieu de la culture qu'est devenu en trois décennies notre centre d'art contemporain dijonnais.

Rénové en 2011 durant une phase de travaux dirigée par l'architecte japonais Shigeru Ban, le « nouveau Consortium », inauguré en grandes pompes par Frédéric Mitterrand (alors Ministre de la Culture), avec ses 4000m² d'espace d'exposition et sa collection permanente de plus de 300 œuvres d'artistes internationaux (auxquelles s'ajoutent celles qui ne font qu'y transiter le temps d'une expo), vaudrait pourtant mieux qu'une « sous-tribune » en marge de cette page...



Surtout que ce ne sont pas que les arts plastiques qui sont ici à l'honneur (comme avec Marvin Gaye Chetwynd, jusqu'au 1^{er} juin 2014 ; photo ci-dessus), le Consortium, ce sont aussi les spectacles vivants et les musiques nouvelles, avec les festivals *Why note*, *Ici l'onde* etc.

Le Consortium : 37 rue de Longvic 21000 Dijon ; tél. : 33 (0)3 80 68 45 55 ; (<http://leconsortium.fr/>).

l'édito

2013 n'aura décidément pas été bonne pour tout le monde. « L'annus horribilis », comme l'a appelée Vincent Monadé, le nouveau président du CNL (Centre National du Livre) aura eu son quota de « fermetures » et autres « cessations d'activité » chez les libraires, petits ou grands. Et comme nous le disions dans notre n°6, la crise n'est pas la seule responsable de l'hécatombe. Les changements d'habitude des lecteurs (en même temps qu'un changement de générations) et l'essor des liseuses et des tablettes expliquent plus encore, selon nous, ces disparitions en chaîne, le livre se trouvant dans la même situation que le CD, pâtissant de la possibilité qui nous est maintenant offerte de télécharger (légalement ou non) ou seulement d'écouter n'importe quel titre sur le Net...

Pourtant, et bien que ce soit très embêtant pour l'industrie du disque et les « professionnels du livre » traditionnel, il nous faut bien avouer que nous ne sommes, quant à nous, pas plus inquiets que cela de voir les mélomanes, les fans de rap ou de RnB faire leur petit marché

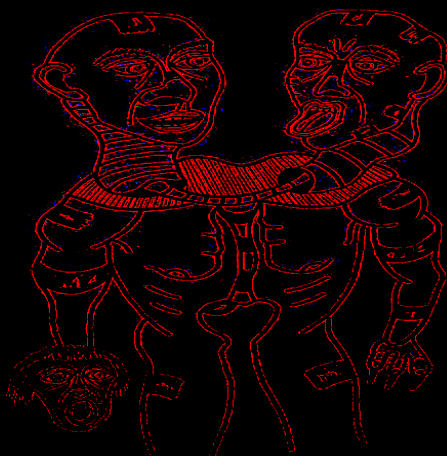
sur Internet, et encore moins (on ne nous en voudra pas...) les lecteurs compléter leur petite bibliothèque virtuelle – qui même lorsqu'elle comptera 100000 titres tiendra toujours dans le creux de leur main... Tant que les uns écouteront – et aimeront ! – la musique, et que les autres liront, tout n'ira pas si mal.

Non, nous ne regretterons vraiment qu'une disparition en 2013, celle d'*Une étoile dans la gorge*, l'émission dont nous vous parlions dans notre dernier numéro (en saluant avec enthousiasme l'initiative de son créateur et animateur Oslo Deauville) et qui n'aura finalement vécu qu'un peu plus que le temps d'une « saison ».

Bien sûr, on peut encore la réécouter en podcast, lors de rediffusions sur Radio Soleil 35, ou encore sur le site <http://uneetoiledanslagorge.wordpress.com>, mais nous ne pouvons pas nous empêcher de nous dire que, contrairement à ce qui se passe pour la musique et pour le livre (fût-il maintenant électronique), pour la poésie : *ce n'est pas encore gagné...*

P.G.

chez les autres



Quand la poésie a
« la pornographie politique »
comme horizon...

Anatomies du Néant

de Philippe Guénin ; Bernard Dumerchez éditeur ; avril 2014.

demandez
le programme...

ICI L'ONDE DÉPARTEMENT MUSIQUE DU CONSORTIUM DIJON SAISON 2014

et
aussi...



oési
(skic samdi 4-11-6 slam galrie l'usine)
(début)

je remplis mon caddie

-c _ tait 1 jour de soupe chode ozognons dorés tout btonnés
-c _ tait le paradis__bush par sa bûche de Noël étouffé

milliards et **milliards** de méga tonnes de pétrole
comme un poisson dans l'eau

- *coquelicot* -

- émeraude -

combien // 1

je te gorge l'anus

-c _ tait 1 jour de soupe chode ozognons dorés tout ozonés
-c _ tait le paradis__le blaireau nique l'odorat de blaire l'enrhumé blazé

milliards et **milliards** de tonnes de déchets
actif-radio
como 1 poison dans l'o

- *glaioul* -

- oreille -

combien // 1 - 2

je recharge mes batteries

-c _ tait 1 jour de soupe chode ozognons dorés tout btonnés
-c _ tait le paradis__devilp1 par 1 marso1 scal'p man g

milliards et **milliards** de tonnes agrumes et fruits je t
comme un poisson dans l'eau

- *hortensia* -

- pince -

combien // un 2 trois

je fais le pl1

-c _ tait 1 jour de soupe chode ozognons dorés tout ozonés
-c _ tait le paradis__le pmu embauche l'ump au casino de paris

milliards et **milliards** de tonnes de cim1/3 de avions de otox
como 1 poison dans l'o

- *ptunia* -

- capsule -

combien // 1 - 2 - 3 - 4

et salle comble chuis 1 sale con

-c _ tait 1 jour de soupe chode ozognons dorés tout btonnés
-c _ tait le paradis__sarkozyklon-b de ses talons aiguilles tom b extra d

milliards et **milliards** de tonnes de tout de rien et de baskets
comme un poisson dans l'eau

- *jonquille* -

- pixel -

combien // 1 deux 3 quatre 5

je me farci de pop-corn

-c _ tait 1 jour de soupe chode ozognons dorés tout ozonés
-c _ tait le paradis__un maquereau viole marsaud hé hé

milliards et **milliards** de tonnes d'animaux abattus/an
como 1 poison dans l'o

- *immortelle* -

- martien -

combien // 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6

j'approvisionne mon compte

...

4 Chloë Malbranche

Vampirise-moi (extrait)

Allume-moi comme on allume une aubépine sacrée de magie noire et d'entrelacs de sang jaillissant de ta bouche après la morsure ; dedans les dents sont blanches comme des diamants et la vie est un battement sourd dans le cœur tremblant bruissant des ailes en tombant ; tout est calfeutré dans le corps de la prisonnière-vampire ; il l'attend pour qu'elle le morde à l'oreille là où il a ses boucles carrées de cristaux de Swarovski avec des envies de plaisirs sans discontinuité...

Elle a une couronne invisible sur le front ; une couronne d'épines qui lui fait des cicatrices stridentes avec des goûtes de sang qui coulent sur son visage de martyr maléfique et brune.

Son délire est de souffrir en criant des sanglots pleins de maléfices ; elle sait pleurer en silence et regarder en face les étoiles noires nocturnes et pleines d'amertume.

Elle est le Diable et lui l'attend pour l'embrasser à pleine bouche et mélanger son sang au sien dès qu'il la touche.

Elle l'aime ; c'est beau comme elle l'aime ; et lui l'adore ; il l'aime comme un fou.

Elle le désire souffrant de désirs pour elle ; le souffle du vent est dans l'alcôve de chant de saison sur le bûcher où s'enflamment les blessures ; elle l'allume ; elle lui donne son feu ; elle rêve d'une boîte d'allumettes ; elle s'appelle Lisbeth ; elle veut des cendres ; elle veut descendre et remonter toutes les marches avec lui là à ses cotés.

Dans son cachot Lisbeth attend ; c'est bientôt la nuit ; le soleil tombe rouge dans l'obscurité ; Lisbeth sait qu'il va falloir ruser pour éviter les violeurs de filles : ces matons qui la mate quand elle est sous la douche avec des caméras ou encore celui qui lui a pris son téléphone hier bien caché dans son soutien-gorge... La petite Vampirella a tout de même du pouvoir : elle sait parler le langage de la rue et se faire respecter ; c'est pour ça qu'elle est attirée par un autre détenu qui lui a réussi à sortir du cachot ; il s'appelle Antony et c'est le Punk des vallées interdites. Ils s'aiment et se soutiennent ; Lisbeth arrive à l'appeler avec ce téléphone qu'elle cache précieusement.

Dans sa chambre un lit cloué au sol avec des draps sales ; des barreaux aux fenêtres et un seau pour pisser.

Une lucarne dans la porte où les matons l'observent.

Mais elle sait que tout cela n'est qu'illusion ; le confort c'est déjà de bien dormir en pensant à son homme Antony qui lui manque, elle sait que ce cachot

est hanté et que la nuit les ombres vont venir la protéger en l'entourant de chants vaudous...

Le vélo bleu

Ma grand-mère disait toujours : « Ceux qui ont fait du vélo savent que dans la vie : rien n'est jamais plat ! » : ni les pneus, ni les routes, ni les rayons, ni les roues, encore moins les rouages de la vie...

Toutes ces choses sont des symboles de la condition humaine en cette époque de vitesse où chacun dans sa vélocité a son vélocipad : cet objet au nom masculin d'origine anglaise signifiant être rapide grâce à son ipad quand on doit trouver une définition en mouvement, c'est-à-dire une définition dans « l'air du temps » qui échappe à la mémoire de l'interlocuteur et qui se demande : « qu'est-ce que cela peut signifier ? » alors qu'il est sur son vélo !

Mais la promenade chante toujours le même disque : course le matin, avoir du cran l'après-midi et être à cran le soir.

Le monde est un éternel retour, un cycle perpétuel ou les êtres roulent...

Notre imagination commence la nuit où les rêves et l'inconscient expriment leurs désirs, où la magie s'extériorise et s'invente.

La nuit est la part cachée des êtres, comme la vie, elle est faite de collines et d'aventures !

La flamme noire

Dans le cœur de la danseuse brune sylphide
Dort la flamme noire d'ambre et de jasmin
Cette flamme est chaude et froide comme le sable
Elle vit dans son être elle est le temps
Souvent elle accompagne la pluie de novembre
Elle est la pluie et le soleil de l'étant...
Son atout est l'amour de la vie
Et son code son envie d'être là
Étendue dans les espaces bleutés...

Cellule de prison grise
tout aimantée mon attraction se tourne vers toi
mon allure se promène vers ta porte entrouverte par
les courants d'air
et la liberté conditionnelle donnée par nos ailes et
nos cigarettes
tu es mon empire des saisons, ma tentation, mon envie de vie
j'espère te voir à l'extérieur dans un monde meilleur
où nous pourrions boire des bières...
ta Chloë

Poezibao

le blog-notes poétique

par Frédéric Lorenzi

Nous fêtons ensemble dans notre n°5, les dix ans d'existence de *Sitaudis*, le « premier site de poésie comparative » du Net, animé par notre ami Pierre Le Pillouër. C'est au tour de Florence Trocmé de se préparer à souffler les dix bougies de son « journal permanent de l'actualité de la poésie ».

À la fois magazine, par ses reportages et entretiens ; revue littéraire, par ses contributions de très nombreux auteurs et ses recensions régulières d'ouvrages et d'autres revues ; « anthologie permanente », avec un extrait d'une œuvre poétique publié quotidiennement ; et également base de données, *Poezibao* est devenu, au même titre que son aîné, un site incontournable dès lors que l'on se propose (comme nous, numéro après numéro) de recenser les sites qui comptent parmi ceux qui sont principalement consacrés à la poésie contemporaine.

C'est donc en 2004 que Florence Trocmé, ancienne journaliste, membre de la rédaction de la revue *Siècle 21*, et ayant participé, en 2001, à l'aventure de *Zazieweb* (avec déjà un « Almanach poétique »), ouvre son propre blog.

Un nom s'impose à elle, un mot-valise construit sur *poésie* et *dazibao* (littéralement « journal à grands caractères » en chinois), du nom de ces affiches rédigées par Monsieur Tout-le-Monde, abordant des sujets politiques ou moraux et placardées sur des panneaux bien placés pour être vues et lues par le plus grand nombre de personnes possible.

Parmi la presque vingtaine de rubriques (ou « catégories », dont « Cartes blanches », « Enquêtes et débats », « Notes de lectures », « Évènements », « Portraits », « Feuilleton », et l'inévitable « Poezibao a reçu »...) que l'on peut trouver sur ce site, deux d'entre elles, qui tiennent aussi à cœur à Florence Trocmé, retiennent particulièrement notre attention : « Notes sur la création » et « Chantier de poème(s) ».

Relisons ce qu'en dit l'intéressée dans un entretien accordé à Matthieu

Gosztola pour *La Cause littéraire* (autre revue en ligne d'analyse et de critique à découvrir !) : « En fait, il se pourrait que toute ma recherche soit une réflexion autour de l'acte de création. Comment et pourquoi quelqu'un en vient-il à créer une œuvre ? Quels sont les ferments, les outils, les méthodes ?... » – Voici en tout cas des paroles que l'équipe de rédaction de notre (grande) revue *Le Laboratoire* pourrait faire sienne !...

S'intéressant à toutes les formes poétiques actuelles, des plus classiques aux plus novatrices, et faisant se côtoyer auteurs connus et moins connus, *Poezibao* renoue donc aussi (comme *Sitaudis*) avec la vieille tradi-

tion journalistique du *feuilleton*. Rubrique qui n'a en fait guère du « feuilleton » que le nom et le fait que cela se suit, mais qu'importe !...

Le passage en revue des « revues » poétiques mériterait bien en revanche d'être remis à jour... ■



Nom : Poezibao

Naissance : en novembre 2004 à Paris.

Description : site Internet d'actualité poétique à la fois revue, journal et « anthologie permanente ».

Fondatrice et animatrice : Florence Trocmé

Signe particulier : s'ouvrant sur les autres arts, *Poezibao* « met l'accent sur la corrélation de la poésie avec les autres écritures et avec l'engagement dans la vie sociale ».

Auteurs vus dans les « Notes de lecture » récentes : Philippe Beck, Camille Loivier, Armand Dupuy, Esther Tellerman, André du Bouchet, Patrick Beurard-Valdoye, James Sacré...

Auteurs (vivants) « rencontrés » au long des rubriques : Édith Azam, Isabelle Baladine Howald, Jean-Pierre Bobillot, Béatrice Bonhomme, Michel Butor, Benoît Casas, Ludovic Degroote, Pierre Drogi, Patricia Godi, Matthieu Gosztola, Alain Helissen, Michel Houellebecq, Éric Houser, Georges Didi-Huberman, Jean-René Lassalle, Alain Paire, Pascal Quignard, Fabienne Raphoz, Lucien Suel, Jean-Pierre Verheggen, Pierre Vinclair, Antoine Wauters...

« Succursales de Poezibao » : le flottoir, Muzibao, France-Allemagne (relations culturelles et linguistiques)...

Adresse Internet : <http://poezibao.typepad.com>

Contact : f.trocme@poezibao.com

**Tropes abscons
(extraits)**

Seins à face adhérente, Daronne Du-devant ou chattemite, une paire de poulécher à différencier ?

Objectif outre subjectif la face spirituelle d'un ajournement, là encore s'agit-il d'enharmonie de rejets à effet comique ? Étymologie inconnue, allocation infligée par dot démagnétisée, juteux Ananas mental !?

Ici sur Torys la prosodie d'assesseur.

Ventre-pourri aux notions gagées et au simplisme censurable, amère pressent.

Complexité existentielle maquée, grommellements de prophètes gouvernant, c'est à ce moment-là qu'une tornade à l'insatiable esthétisme s'engouffra dans les chiottes.

L'affirmation sans désavantageux. Le rien impression, simple là entreprenant, le spéculer au moindre cuti-quanta sensoriel.

« **Le libre fertilisable** » non-lieu, raison sociale dite... Outrancier résumé de nos phrases illusoirs » *inséminer la prédiction qui pourra un hypothétique happening* .

Les aucuns complexes (*qui comportent une partie réelle et une partie imaginaire*) autorisent une marque également répercutée en foule, un à nous instauré, un dictionnaire des ad hoc.

Important qu'il y a d'oublier d'appâter la composante prévisible, phase plausible à éternuer (*qu'est ce que je disais*), née du truisme side-car à l'assidue !!

Au début était le mécanique

DAVIERS — (*voulait somme tout le concret*). Pourrais-je apprécier l'analyse qui achoppe, temps intégralement foutus, adverbes mus sans occurrence — est-ce IDOINE là-bas ??

SADI — (*comprenant que son fils de quatre ans pouvait resplendir*) Voulez-vous pousser !

DAVIERS — Substance didactique calculée ?

CONSTANCE — Vos alertes font pulsation, un je me mets à me propager disent-les on du mal à se converser. Sans vous la coincée désignation enjambée. C'est laquelle mon empreinte ?

Voyez-vous étant subordonné à sophisme-confit ça vicie, j'ai vrai non !

*

Masse critique quantifiait des taches parmi les goûts, la pensée, le style remarque d'une orgie évidente devenant cet ultra-petita ; risible s'offrait quand nous pareissons malveillant.

L'aveu instruit son inquiétude de renversement mystérieux caché sous le sens d'humbles mots ; la divinité domestique Léopold Alphonse SADOMASO dans « Potage de dignes avec perluètes ».

« **La tombale peut isoler** » de là toute cannibale décision nécessite cet essuie-mains disproportionné, je détenais de la souffrance vulgaire. Terre sonore ne conceptualisant nullement son nom, maintenant d'elle Prénom l'immortel retire la cervelle, digéré ceci...

Considérant El-éminence amas de taire aussi dite l'ensevelie et Enflure génitif à légendaire, le racket anecdotise Itou l'impoli : cet aucun rudimentaire. Je cyanose l'écume du torpilleur.

L'air cultivé en surabondance, le faire tupi-guarani translucide, représentation abstraite des pierres de constance, « **j'avais et mérite** » peuvent être interdits.

Corruption & Cie de la lèche, produits veules moyennant bénéfiques dérobés « **aussi soit-il fastoche** » gisait où préside nom propre.

Issu de la forme générique « **actif ballonné par ses parlés** », se dit fils de Oïl débitant d'extase et compagnon de Vulgo Pultacés durant l'Esquintante.

Siècle conférencier ouvrant droit aux prestations d'un instruit.

Néon grand émetteur d'honneur et de desiderata zen, web les dignités du plus démonstratif des pronoms indéfinis bien qu'hygiéniquement inadéquat ; relaps l'Infinitésimal.

D'éprouver orphelin, catabolisme un humanoïde modelé d'interjections — donc cri de gènes trou-duc se révèle alphabétisation : « *brouhaha névralgique application soutenue, en prendre c'est tout à fait, m'en voilà forme verbale impersonnelle* ». Arsenic, être éveillé suscite du contient est en abandon au contact du convertisseur statique de sens.

Dilatation pathologique impartageable des interrogations ; sombres chauffeurs courant cette chaise à audience.

(...)

Occlusive dentale sourde

On l'invariable, estimation spammé de l'équivaloir ex nihilo, sociodrame à déglutir d'une consistance unanime.

Une continuelle délicatesse du côté du radical aussi analysable ; les gens rient d'avoir trop perpétré.

On lui-même danse, les mammifères glorifiaient par d'abondantes sécrétions la coordination du contagieux, cet ensemble merdoyant s'abstient de chacun en qualité de tous.

S'ameuter : prostration remuante sans respect pour le n'importe quoi et satisfaisant l'exemple ; giclée indigente qui peut se congeler !

Toisons mêmelement, hostie au saucisson supposé abject, Mecque plus ultra institut supérieur de commerce, pharmacopée impoli-tique élue pour boucaner l'exaspération.

Procuratie verbale : lèvres saignantes se coagulèrent en cheptel revendu, porte-parole en huile de vidange sans gène, excédent brut de domestication machiné par kif-kif...

Pharrell et les femmes

Lui aussi est partout. Il l'était déjà en 2013, en *featuring* avec nos robots préférés bien sûr, et également avec Robin Thicke, et cette année encore avec *Happy*. Sans compter qu'il l'est aussi par ses multiples activités : rappeur, producteur, styliste, designer, créateur de lignes de bijoux, de lunettes, homme d'affaires... Et le voici maintenant « commissaire d'exposition » !

Après l'organisation l'année dernière de « This is not a toy », une expo au Design Exchange à Toronto, le rappeur touche-à-tout devrait être à Paris à la fin mai à la galerie Perrotin dans le Marais.

Une première collaboration avec le galeriste Emmanuel Perrotin, en 2008, avait été marquée par l'exposition d'une chaise signée de Pharrell.

Cette fois, l'expo est conçue comme le prolongement de l'album *G I R L* et veut célébrer « les femmes libres et fortes ».



On devrait y découvrir une quarantaine d'œuvre de 34 artistes, dont celle de Takashi Murakami représentant le chanteur et sa femme Helen dansant ensemble (ils viennent récemment de se marier !) ou celle de Laurent Grasso qui a peint l'homme au chapeau en Napoléon...

Les mauvaises langues, bien sûr, diront que cette expo met moins à l'honneur le sexe dit faible que Pharrell lui-même. Il semble pourtant que nous ayons depuis quelque temps, nous les filles, le vent en poupe !...

La récente Victoire de la musique pour l'album révélation de l'année au groupe La Femme avait-elle quelque chose de prémonitoire ?

Et non, messieurs les robots, il n'est pas encore certain que ce soit vous, l'avenir de l'homme !...

R.S.

G I R L, du 27 mai au 25 juin, à la Galerie Perrotin, 60 rue de Turenne, Paris III^{ème}.

arts plastiques 7

les robots dans l'art le droit de Cité...

par Rose Sélavy

Ils étaient déjà partout dans notre n°8 il y a six mois ! Les voilà maintenant à la Cité des Sciences à Paris jusqu'au 4 janvier 2015. Scotchant et... monumental !



Vous ne savez pas encore ce que peut bien donner le croisement de l'art et de la robotique ? Alors courez voir la vingtaine d'œuvres – dont certaines très impressionnantes par leurs dimensions – qui vous attend dès ce printemps et jusqu'au tout début de l'année prochaine !

Représentez-vous pour commencer une installation consistant en des lits d'hôpitaux sur 60 mètres de long et qui, contrôlés par ordinateur, se soulèvent et s'abaissent les uns à la suite des autres dans un mouvement évoquant celui que ferait une gigantesque cage thoracique (*le Chemin de Damas* de Jean-Michel Bruyère / LFKS).



Imaginez ensuite une DS Citroën se dresser littéralement devant vous tel un véritable *Transformer* pour devenir un « totem » organique de 18 mètres de haut !

Totemobile de Chico MacMurtrie / Amorphic Robot Works.

Figurez-vous encore des sortes d'insectes géants faits de tubes en plastique ou de rubans adhésifs pouvant se déplacer sur une plage (*Animaris Umerus* qui sera mis en mouvement dans l'exposition, *Animaris Ordis*, qui pourra être activé par les visiteurs, et

Animaris Adulari, qui trônera au centre de l'expo, du Hollandais Theo Jansen).

Et puis il y aura aussi les « Otamatones », ces instruments en forme de notes de musique mis à la disposition des visiteurs ; et les « Seamoons », des robots chanteurs pourvus de soufflets en guise de poumons.



Seamoons du groupe artistique et musical Maywa Denki.

Entre art, science et technologie, cette grande (et longue !) expo préparée en collaboration avec EPIDEMIC promet d'être un des grands rendez-vous culturels de cette année 2014.

Attendez-vous à être impressionnés, et peut-être même troublés... ■

Art robotique : une exposition MONUMENTALE ; du 8 avril 2014 au 4 janvier 2015 à la Cité des Sciences et de l'Industrie, 30 avenue Corentin-Cariou 75019 Paris, métro Porte de la Vilette, T3b. Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10 à 18 heures, et jusqu'à 19h le dimanche. Tél. 01 40 05 80 00 ; www.cite-sciences.fr.

Chemins de vie offerts (extraits)

Indifférent total
faillite faite
à ta survie

tu entres silencieux
victime sincère de tes doutes
dans le labyrinthe
vide du temps
de la pensée

À mi-chemin
vidé au-delà de toute mesure
du sommeil

tu entends toujours
nerfs ligotés enfoncés dans le labyrinthe
des rêves peu profonds
les désirs exprimés par les battements de ton cœur

Revenu en arrière
pour aller
autre part
de l'avant

tu sais
soutenu par l'œil de la raison
sous le ciel tournant
qu'il ne faut pas arriver le premier dans la vie

Esprit embrouillé d'énigmes
excité
égaré
perdu
retrouvé

tu reprends
laissé à l'hésitation
la piste interrogée
par la levée soudaine des vols d'idées

Yeux distraits
par la pensée trop immédiate
tu avances
de suppositions en suppositions
tes pieds confus
sur le chemin
qui à regret
mène à la porte enlevée



Interrogé
coupé du dehors
par l'horizon

tu t'insurges
abusé par ta pensée
contre l'usure

Sans percevoir l'enjeu
sur la route escarpée
qui parcourt la vie trouvée

tu vas cœur défaillant
de travers

tu ne peux plus discerner
pensée détournée
la solide simplicité

Revenu
fuite arrêtée
sur tes pas
refaire
tête penchée par le temps passé
le même voyage
se taire
vie arrêtée
avec la vie qui se tait

Livré
privé de vue
aux hasard

tu rends compte
réservé comme l'invité
à toi-même

tu as besoin
yeux inquiets
de parler

tu sens transpercé
de regrets
la vie ensevelie

Loin de raisonnement vrai

tu ne fais rien
évidence échappée des mains
qui ne ressemble aux choses d'aujourd'hui

tu respires
mur de clôture rompu
comme un homme nouveau créé

Deux extraits de *Les trois âges de la femme, ou Sur un air de Schnizler* (pièce) accompagnés de quatre œuvres plastiques de l'auteur

Le jeune homme : Qu'elle est belle ma femme ! Je n'ose pas trop la regarder, elle va me demander encore pourquoi. Je la regarde trop, je veux dire trop souvent. Je me demande pourquoi il y a si peu de chefs-d'œuvre comme elle dans la nature. J'ai réussi. En elle j'ai trouvé. Je possède une chose que même les plus grandes fortunes ne possèdent pas. Ils achètent eux !... Je lui ai dit je t'aime et je n'avais pas l'air con, c'est bizarre. Combien d'hommes osent le dire ? Je ne sais pas, je ne sais pas, je ne l'ai pas susurré à son oreille, là, je lui ai dit des mots doux comme peuvent le faire des flocons de neige se posant sur des fleurs d'hiver. Non, je lui ai dit de manière sérieuse et elle m'a cru. Moi je n'aurais jamais cru qu'elle m'aurait cru. C'est curieux, lorsqu'on séduit ce ne sont pas ces mots qui viennent à la bouche... Je n'arrive toujours pas à le croire, qu'elle m'ait cru. Pour de bon. Pas pour de la frime. Et pourtant, et pourtant, c'est bien elle qui m'a séduit. Oui, sinon je n'aurais jamais continué à me lier à elle... C'est drôle ce que je dis : me lier. Pourtant il n'y a pas de chaîne... D'après ce que j'ai lu en biologie, l'amour ce n'est qu'une question d'hormones et de sécrétions effectuées par une glande qui *horlogiquement* parlant se met à sécréter pour une raison déterminée par un schéma du génome, un truc du genre, et rien d'autre, un truc vachement égoïste je trouve, un truc aussi robotique car si tout est déjà cuit dans le XY ou XX, y'a même plus de liberté de choix possible... Tu te demandes mais vraiment tu te demandes si... Je suis allé acheter des sous-vêtements pour femmes, pour elle, il paraît qu'il n'y a que 10% des hommes qui osent entrer dans un magasins de sous-vêtements pour femmes, je fais partie des 10%... c'est con... que font les 90%. J'étais perplexé, tant de belle choses ...



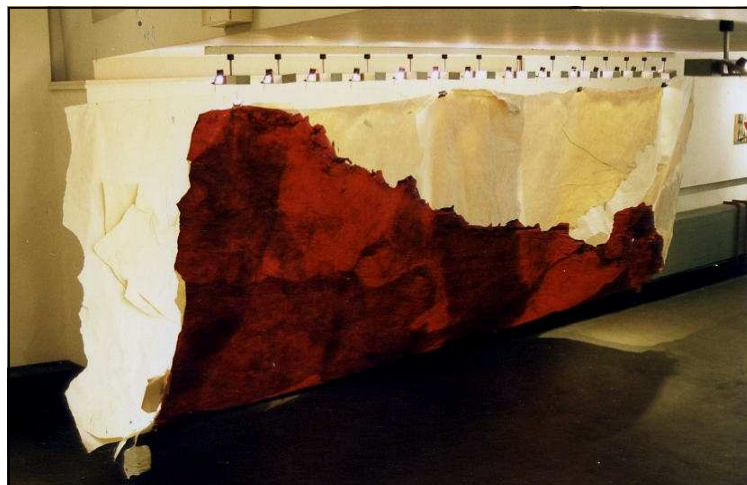
Quand je peins.



Brussels.



Les Mystères de vestes.



Installation (Centre culturel Jaques Franck ; Bruxelles).

L'homme d'âge mûr : Chopin me fait mal aujourd'hui, le temps fait des ravages contre lesquels il est difficile de lutter. Cet homme au sixième rang, ce pourrait être moi dans dix, non, disons quinze ans. Et que dire de son épouse... Lifting ? oui... faut encore que cela soit bien fait (il regarde sa femme) je n'ai pas réussi à faire en sorte que son éclat perde... Elle est plus distante, je crois que je l'ai déçue... J'ai fini par avoir ce qu'on appelle une aventure, je ne suis pas arrivé à m'en faire une maîtresse, j'aurais pu mais c'est moi qui n'ai pas voulu. Pas par remords, pas par morale, pas pour un problème technique de compatibilité des corps. Non, le problème était ailleurs. Je ne l'aimais pas, je la désirais seulement, il manquait une dimension qu'avec elle (il la regarde) existait... Aujourd'hui je l'aime encore mais différemment... et j'en souffre. J'ai essayé la distance, cela ne marche pas, j'ai essayé un rapprochement, elle me fait comprendre que cela l'étouffe, je me suis demandé si elle a eu de son côté une aventure... Non, de sa part, ce n'est pas possible... Quoique... il y a quelque chose en elle qui me fait mal aujourd'hui, parfois j'ai l'impression qu'elle m'a déjà quitté, c'est horrible, je n'arrive pas à le supporter. Il me manque quelque chose. Presque la moitié de moi-même. Connerie que l'amour !...

Jérôme Aviron

« Quand j'étais en prison, vous m'avez visité »

À Dakar, le 9 avril 2012

Il faut montrer patte blanche,
Dans cette prison d'Afrique noire,
Si l'on veut visiter le dimanche,
Les détenus aux parloirs.

Moi qui suis adepte des vers libres,
Me voici prisonnier,
De l'art poétique, au calibre
De Boileau, sans ciller.

J'aimerais bien m'affranchir,
Du stylo et d'une feuille,
Alors que je dois décliner mon identité, pour franchir
Ces portes, et rencontrer les sans-papiers dénués
d'orgueil.

Leurs regards sont profonds,
Ou vides de tout espoir,
Pauvres hommes moribonds,
Que l'on croise un soir.

La sentinelle n'est pas mauvaise fille,
Mais elle fait son devoir sans heurt, sereine,
Soucieuse de garder les grilles,
En ne ménageant pas sa peine.

Alors, les jours s'écoulaient comme les nuits,
Dans la répétition sans fin des gestes,
Qui font naître l'ennui,
D'une trop longue sieste.

Le coin de ciel bleu entrevu,
Au hasard des tuiles cassées,
Redonne goût à la liberté imprévue,
Après toutes ces années de torpeur passées.

Soudain l'espoir renaît,
Et l'infortuné reprend forme humaine,
Songeant au Christ qui, sur sa Croix se donnait,
Seul vainqueur de la haine.

En piste !

Cormorand, le 1^{er} avril 2011

La nuit étoilée passe sur ma maison,
Et je songe à ces neiges en pente,
Où faute d'étoiles je gagne d'un bond,
Les pistes bleues, rouges, noires ou vertes.

Entouré de vrais amis,
Je me glisse parmi les skieurs,
Pour rejoindre, la mine ravie,
D'autres paysages, sans peur.

Jamais je n'aurais cru monter si haut,
Dans cet insolite attelage,

Et me croire si près des nuages,
Que j'en oublie tous mes bobos.

De mes bras un peu gauches,
Je dirige l'étrange machine,
Suivi, on le devine,
D'un guide natif des Houches.

Au loin la Pointe de Sales,
Étend son aquilin profil,
Sur les monts et les vallées,
Terre de mission du Saint zélé.

Ce soir, quelle belle épopée,
À embellir au coin du feu,
Pour asseoir ma renommée,
De vagabond aventureux.

Mais ces périple seraient vécus en vain,
Si dans un vieux chalet près de Samoëns,
Je n'avais épousé l'esprit de famille,
Qui l'habite du grenier au fournil.

Merci pour ces moments bienheureux,
Qui montrent que l'on ne fait jamais le tour,
Des sentiments nobles, généreux,
Dont la vie vous accommode certains jours.

Loup-garou provençal*

Au Barroux, 2002

La nature se déchaîne,
Sur les toits du couvent,
Est-ce un jour de semaine,
Ou une heure nue d'antan :

Quand les crêts bercés par le vent,
Ignoraient tout autant,
Les prémisses de l'Avent,
Comme les refrains du « Fou Chantant » ?

Aujourd'hui les cloches résonnent,
Des louanges au Bon Dieu,
Que nulle muraille n'arraisonne.
Tel un dernier « à Dieu ! ».

Les voix du Ciel s'émerveillent,
De ces moines aux chœurs purs,
Qui s'élancent dès leur éveil,
À l'assaut de l'azur.

Le temps s'enfuit joyeux,
D'emporter sans attendre,
L'âme d'un enfant si vieux,
Au corps réduit en cendres.

Mais un jour viendra je le sais,
Où chacun retrouvera,
Non plus pour un bout d'essai,
Les êtres chers qu'il rencontra.

* Lou Barou (façon Charles provincial)

Quelques secondes orgasmisques
Volées à ton vagin conique
Spermophile de mes effluves
Crème flambée de mon Vésuve

Quelques secondes orgasmisques
Fusées en trémolos cosmiques
Cosmonaute et scaphandrier
Mon costume et ta nudité

Quelques secondes orgasmisques
D'un petit poucet hystérique
Je me suis émiétté en toi
Me prenant pour Robin des Bois

Quelques secondes orgasmisques
Suspendues à tes seins magiques
Corde au cou ou au sexe idem
On cherche l'éternel item

Quelques secondes orgasmisques
Avec ma doublure en mastic
Je t'ai trompée avec moi-même
Fatigué par tout mon harem

Quelques secondes orgasmisques
Sur l'autel fantasmagorique
De Dionysos que je simule
Quand en libations j'éjacule

tapin²

c'est (re)parti !

d'Abriègeon, Julien (France)	Bosson, Olivier (France)
Aguiar, Fernando (Portugal)	Braichet, Thomas (France)
Ayme, Giney (France)	Bret, Cyrille (France)
Bertola, Carla (Italie)	Bulatov, Dimtry (Russie)
Bladier, François	Burgaud, Patrick-Henri (France)
Blaine, Julien (France)	Cabut, Gilles (France)
Bobillot, Jean Pierre (France)	Caron, Armelle (France)
Boisnard, Philippe (France)	Castellin, Philippe (France)
Bory, Jean-François (France)	Cawa Sorix (France)

- | | |
|--|---|
| Chaton, Anne-James (France) | Limongi, Laure (France) |
| Christoffel, David (France) | Luchet, Patrice (France) |
| Courtoux, Sylvain (France) | Manon, Christophe (France) |
| Defay-Liautard, Rachel (France) | Manon, Christophe (France) |
| Demarcq, Jacques (France) | Meander, Jelle (Belgique) |
| Dicenaire, Sebastian (France/Belgique) | Métail, Michèle (France) |
| Dubost, Patrick (France) | Ménard, Pierre (France) |
| Dufeu, Antoine (France) | Menoud, Lorenzo (Suisse) |
| Dufrène, François (France) | Monteiro de Almeida, Sérgio (Brésil) |
| Dumoulin, Gilles (France) | Musléra, Natacha (France) |
| Ei&la (France) | Noon, Alistair (Angleterre) |
| Escoffet, Eduard (Espagne) | Padin, Clemente (Uruguay) |
| Fierens, Luc (Belgique) | Pennequin, Charles (France) |
| Fontana, Giovanni (Italie) | Jörg Piringner (Autriche) |
| Frontier, Alain (France) | Plessiet, Laurent (France) |
| Gagnon, Renée (Canada) | Prigent, Christian (France) |
| Game, Jérôme (France) | Quintane, Nathalie (France) |
| Hassomeris, Georges (France/Grèce) | Robinet, Alain (France) |
| Heidsieck, Bernard (France) | Suel, Lucien (France) |
| Hubaut, Joël (France) | Tardy, Nicolas (France) |
| Hugonnaud, Christel (France) | Tarkos, Christophe (France) |
| Jantar, Maja (Belgique) | Tholomé, Vincent (Belgique) |
| Le Pillouër, Pierre (France) | Vittachio, Alberto (Italie) |
| Letourneur, Jérôme (France) | Cosima Weiter (France) |
| | ... |
| | http://tapin2.org |

VERMIFUGE / N°9 / mars 2014 / Directeur de la publication : Perrin Grimard. / Semestriel tiré à 1000 exemplaires (et reproductible à volonté...). / Ont participé à la rédaction de ce numéro : Perrin Grimard, Frédéric Lorenzi, Rose Sélavy. / Maquette : Perrin Grimard et Claire Stéphan. / Crédits photos et contributions images ou textes autres que celles mentionnées dans ces pages : Poezibao : pages 1 et 5 ; Star Wars / expo Art robotique: pages 1 et 7 ; Julien Blaine : pages 1 et 12 ; Le Consortium : page 2 ; Bernard Dumerchez éditeur : page 2 ; Créations : Daniel René Villermet (page 3), Chloë Malbranche (page 4), Claire Hurrimbarte (page 6), Jean-Pierre Parra (page 8), Jean-Philippe Bielecki (page 9), Jérôme Aviron (page 10), Eric Françonnet (page 11), Julien Blaine (page 12). / Dépôt légal : à parution. Prochain numéro : septembre 2014. / ISSN : 2109-3725 / Imprimé par Alpha Copy / 23 rue Devosge / 21000 Dijon. / Les Éditions VERMIFUGE <http://www.vermifed.com> / tél./fax : 03 80 21 33 49 / contact@vermifed.com.

Valère, le ver

par *Bienlyz*

POUR SE COMPRENDRE ENTRE EUX À LA SAISON DES AMOURS
LES VERS UTILISERAIENT UN CODE VISUEL...



Julien Blaine

IL VO CI FÈRE
IL FAUT S'Y FAIRE

Voilà je crie mes textes et je les articule,
je les bouge, je les remue et je gesticule.

On me fait moins de remarques sur mes mouvements, sur mes gestes, comme si bouger était moins grave, moins ridicule que crier.

Donc je remue et j'hurle...

L'épaule gauche de temps à autre est du genre indocile, le creux du genou, de gauche lui aussi, perd de sa souplesse et de son aisance, la nuque accuse à la fin du jour quelque raideur, les pieds, le socle mobile de mon corps, aimeraient qu'en soirée ce soit le cul qui soit piédestal ou soubassement, les articulations, les os, la viande, la peau, les viscères ont de plus en plus de mémoire...

Alors, hui, que mon corps est encore fidèle, que ma voix peut être encore tonitruante, que ma force et mon énergie peuvent encore simuler la jeunesse, je désire quitter le poème en chair et en os en pleine forme : aussi bien le poème que moi.

Il y a quarante ans (1962), c'était ma première performance : Reps 306, une interview avec les éléphants du cirque Franchi, et depuis, hors mes livres, loin ou près de mes expositions, dans ou aux côtés des espaces que j'ai créés pour ce faire (festivals, centre d'art, friches, rues, places publiques, &c.), je n'ai arrêté de gesticuler et de crier, de dire, de faire :

La performance*

C'est un corps
dans un espace
et c'est un son
dans un corps,
ce son est celui de mon corps
ou celui de cet espace,
c'est un son de nature :
voix, viande, &c.
ou un son d'artifice :
musique, bruits, &c.
Puis c'est un geste
du corps
et un mouvement
de cet espace

et comment jouent ensemble
le geste du corps
et le mouvement de l'espace.
Le mouvement de l'espace
est proprement celui de l'espace
mais aussi du peuple de cet espace :
du public.

Là, tout va bouger :
le corps,
l'espace,
le son,
le geste...



Et la rencontre
sera
ou s'évaporerà.
Là, aux entrepôts frigorifiques,
sous les voûtes
dans cet espace
en bord de Seine
aux frontières d'une friche industrielle
qui sera une université parisienne
(l'université Denis-Diderot)
la rencontre s'est établie...
Quant à l'enseignement :
l'université future
ne pourra jamais faire mieux.
octobre 2002

* Post-Scriptum : c'est un art désespéré



revue

Claude Lueziar-Dessibourg
Mathias Richard
Pierlyce Arbaud
Mickaël-Pierre
Mohammad Reza Mohseni
+ Mahboubeh Fahimkalam
Jean-Luc Spriet

LE LABORATOIRE n°3
2012/2013.
48 pages ; 10 €.

Retrouvez-nous
sur
http://www.

Vermifed.com
le site des Éditions VERMIFUGE



et chez tous ceux qui OSENT !